



Haïti : précarité, communauté, habité ? Étude d'un camp - bidonville “ spontané ”

Alice Corbet

► To cite this version:

Alice Corbet. Haïti : précarité, communauté, habité ? Étude d'un camp - bidonville “ spontané ”. 2021, <https://cecmc.hypotheses.org/60569>. halshs-03166765v1

HAL Id: halshs-03166765

<https://shs.hal.science/halshs-03166765v1>

Submitted on 11 Mar 2021 (v1), last revised 21 Apr 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corbet Alice

CNRS, Laboratoire LAM

Communication podcastée du séminaire : « Territoires affectés » dirigé par Katiana Le Mentec (CECM, CNRS), thème 5 « Territoires affectés et déplacements de population », mis en ligne le 26 avril 2021 et discutée par Anthony Goreau-Ponceaud et Anne-Marie Losonczy. Lien : <https://cecm.hypotheses.org/60569>

Haïti : précarité, communauté, habité ?

Étude d'un camp - bidonville « spontané ».

Après le tremblement de terre du 12 janvier 2010 dans l'agglomération urbaine de Port-au-Prince, la capitale haïtienne, plus de 2,5 millions de personnes se sont retrouvées sans-logis. Dans ce pays, déjà très affaibli par des crises politiques incessantes et le passage de plusieurs cyclones, la population a dû se débrouiller pour trouver des solutions de logement. Pourtant, une opération humanitaire d'envergure et prenant de multiples formes (urgence, développement, organisations onusiennes, ONG internationales, coopération inter-étatique, etc.) s'est déployée, très souvent en parallèle de l'Etat haïtien qui avait peu de capacités et était marginalisé – tout comme les différents organes nationaux – dans les opérations de « reconstruction ».

Le cas d'étude décrit dans ce podcast porte initialement sur une enquête ethnographique d'un groupe d'une centaine de personnes déplacées qui se sont installées en 2010 sur un ancien terrain vague, dans la capitale. Ils avaient nommé leur « camp », qui bénéficiait d'une aide sporadique des ONG sporadique, « Cité Mosaïque ». Une nuit, en 2011, des « bandits » (certainement financés par des personnes voulant récupérer le terrain) y ont tué plusieurs personnes et ont expulsé les autres familles. Je suivis alors les habitants de « Mosaïque » dans leur errance, pour les retrouver dans un lieu nommé « Canaan ».

Situé au Nord de Port-au-Prince, Canaan est un immense camp de déplacés, lesquels après quelques mois d'errances, se sont installées dans une zone très aride. Loin de tout, ils ont été attirés là par au moins trois facteurs : 1) les sans-abris n'avaient plus d'endroit où habiter dans l'agglomération, où la promiscuité, l'insécurité, les problèmes d'hygiène des camps menaient à leur fermeture ou déguerpissement ; 2) l'Etat a déclaré une partie de cet espace « zone d'utilité publique », laissant l'espoir d'une régularisation foncière et des moyens ; 3) un camp y a été organisé par des ONG. La fermeture de ce camp nommé « Corail » a créé un appel d'air pour ceux qui voulaient y entrer ou qui espéraient bénéficier de l'aide de Corail.

Cette intervention décrira comment Corail, le camp « formel » (organisé par des ONG), a échoué. Je reviendrai rapidement sur les raisons de cet échec, notamment liées à des gestions humanitaires non adaptées au contexte haïtien, en particulier socio-culturel, et à l'assujettissement des déplacés de Corail par le dispositif humanitaire mis-en-œuvre. Autour, les habitations spontanées se sont développées, jusqu'à former « Canaan », devenu aujourd'hui (11 ans après la catastrophe) un immense bidonville qui représenterait la seconde plus grande ville du pays.

Je m'attacherai à évoquer les dynamiques entre Corail et Canaan, les questions de toponymie, et la description matérielle de l'invasion de la zone par les déplacés. A Canaan, plusieurs reconfigurations sociales ont eu lieu, mêlant autorité de chefs auto-proclamées et auto-gestion, grande pauvreté mais aussi attrait des plus riches, banditisme violent et désir de stabilité... Sans que les ONG ni l'Etat

n'interviennent à Canaan, s'y déroule une vie qui sera décrite, jusqu'en 2016, année de la dernière enquête de terrain.

La Covid-19 m'ayant empêché de retourner en Haïti ces derniers mois, mes questionnements sur Canaan chercheront à émettre, notamment pour les prochains terrains de longue durée et sous l'angle d'une approche multidisciplinaire, des hypothèses qui concernent principalement la manière dont les personnes ont investi et s'investissent dans un lieu de vie, pourtant marqué par la précarité, matériellement tout en reconfigurant (ou en retrouvant ?) un réseau social autour d'elles. La notion de « communauté » semble être une explication à l'unité (relative) de Canaan. La catastrophe du séisme y semble aussi un événement marquant, mais absorbé dans des vies de difficultés. Les notions de marges, que ce soit en termes de liminalité de l'espace « camp » et de la mise à l'écart des populations pauvres, est aussi à mettre en perspective avec l'immensité actuelle de Canaan (30 km² et près de 250 000 personnes). Finalement, le temporaire n'est-il pas une notion que l'on projette sur ceux qui se déplacent, alors que les travaux SHS montrent qu'ils s'installent rapidement, même dans un lieu précaire ?

Je vous invite à consulter les articles déjà écrits sur ce thème (voir liste de publication ci-dessous), et en particulier ces deux documents :

Community After All? An Inside Perspective on Encampment in Haiti, Journal of Refugee Studies, Oxford, Volume 29, Issue 2, June 2016, Pages 166–186, disponible sur <https://academic.oup.com/jrs/article/29/2/166/2362884?searchresult=1>

« Dynamiques d'encampement : comparaison entre un camp formel et un camp informel en Haïti », Cultures & Conflits, 93, printemps 2014, disponible sur <https://journals.openedition.org/conflits/18857>



Canaan, 2012. Les déplacés s'installent, selon leurs moyens, dans ce « far west » haïtien. ©Alice Corbet.

Présentation de Alice Corbet :

Alice Corbet travaille sur les questions de camps de réfugiés ou de déplacés, ainsi que sur la relation humanitaire dans ces espaces, d'abord dans le cas des camps de réfugiés Sahraoui en Algérie (pour sa thèse, jusqu'en 2010) puis en Haïti (depuis 2010) et en Ethiopie (2014 – 2017). Son travail l'a amenée à « sortir du camp » pour interroger les autres formes d'habitations des personnes qui se déplacent, qu'il s'agisse de migrants en France ou de déplacés après une sécheresse en Mauritanie. Les liens entre déplacés, dispositif humanitaire et politique soutiennent son analyse multidisciplinaire. Ces thèmes de recherche sont développés depuis 2014 au sein du CNRS, étant accueillie par le LAM (Les Afriques dans le Monde), à Bordeaux. Anthropologue, son approche thématique est travaillée en accord avec des perspectives politistes et de géographie sociale.